

XYZ. La revue de la nouvelle

Syncopée jaune

Diane Poirier



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, D. (2000). Syncopée jaune. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 40–40.

Syncope jaune

Diane Poirier

*À B., ma sœur, mon amie.
Et à l'amour fraternel.*

Elle était terrifiée. Déjà presque froide. Elle savait qu'elle n'y échapperait pas. Ni à la situation. Ni à la peur. Elle était fixée là, au beau milieu de la pièce, par une peur jaune. Pas bleue, jaune. Parce que même le retour veineux n'avait plus lieu. Un garrot s'était installé, à même sa frayeur, refoulant le bleu et le rouge. Une peur qui s'infiltrait par chaque pore, qui figeait en elle la couleur. La fixait, elle, totalement, jusqu'à n'être plus qu'une teinte. Jaune. Terreuse. Feuille morte. Un long vertige ocre qui mettait prématurément ses membres en terre. Elle savait que ces deux mains, si jaunes elles aussi, allaient l'étrangler, là, dans quelques instants, malgré cette fusion chromatique qui unissait leur absence de vie. Elle savait. Lorsque l'intrus aurait complété son effraction, il n'aurait plus le choix. Elle sentait déjà les doigts qui la rétréciraient jusqu'à l'asphyxie. Elle suffoquait déjà, lançait des sons syncopés par la recherche d'air.

Dans la chambre voisine, nous riions, nous, ses frères. Nous qui avions écopé de la corvée de vaisselle. Nous qui avions gonflé et fixé ces gants de caoutchouc jaunes au rebord de sa fenêtre. Nous riions jusqu'à la crampe, jusqu'à l'apnée, presque à en bleuir, de rires étouffés, eux aussi. Dieu sait quelle teinte aurait pris ce rire si nous avions su.

Nous lavons désormais quotidiennement la vaisselle. Sans geindre. Sans gants. À l'eau bouillante. Pour le rouge. Pour la couleur de ce qui demeure.